

# D'autres options que l'innovation pour une meilleure productivité au Canada

## RÉSUMÉ DE L'ARTICLE

Présenté à l'Atelier sur la gestion du secteur public de l'Institut de la gestion financière

Du 24 au 26 mai 2015

Au cours des dix dernières années, les décideurs ont tenté, sans grand succès, de redonner du souffle à une productivité en perte de vitesse au Canada. Comme solution, ils ont surtout cherché à améliorer la performance du pays sur le plan de l'innovation. Depuis 2006, l'État a investi plus de 11 G\$ pour soutenir la recherche, l'acquisition des connaissances et des compétences, les infrastructures de recherche et les activités d'innovation dans le secteur privé.

Or, les généreuses mesures prises par l'État pour favoriser l'innovation, la recherche et le développement n'ont pas vraiment réussi à améliorer la productivité au Canada. La croissance de la productivité au Canada n'est plus ce qu'elle était autrefois et fait pâle figure auprès de celle de plusieurs autres pays de l'OCDE.

Le Canada aurait intérêt à chercher ailleurs que du côté de l'innovation, en examinant plusieurs autres facteurs connus pour leur incidence sur la productivité. Parmi ces facteurs, signalons la taille des entreprises et leur vocation exportatrice, leurs investissements dans le capital immatériel, les secteurs et les régions dans lesquels elles sont présentes, et leur forme de propriété.

Voici ce que révèle notre analyse basée sur des études canadiennes et internationales.

- Les entreprises de plus grande taille ont bien plus de chance d'avoir un meilleur taux de productivité. Cependant, la proportion des PME dans l'économie canadienne est restée telle quelle ces dix dernières années. Quant aux entreprises de plus grande taille, leur représentation inchangée dans l'économie constitue une occasion ratée d'améliorer la productivité.
- L'entreprise qui est en concurrence avec d'autres joueurs sur les marchés étrangers ou qui participe à une chaîne de valeur mondiale gagne en productivité. Toutefois, les gains de productivité de cette nature ne sont pas répandus au Canada, car seule une petite fraction de toutes les entreprises canadiennes sont des exportateurs.
- Le capital immatériel contribue grandement à la croissance de la productivité du travail. Même si les investissements des entreprises dans le capital immatériel sont assez élevés au Canada, leur croissance a nettement régressé depuis l'éclatement de la bulle technologique du début des années 2000.
- La croissance de la productivité canadienne n'est pas distribuée de façon égale entre les différents secteurs d'activité. Il faudrait aborder ce problème national de façon ciblée, en accordant une attention particulière aux secteurs dont le taux de productivité est parmi les plus faibles.

La capacité du Canada à améliorer la productivité nationale est primordiale pour sa compétitivité, sa prospérité économique et sa croissance à long terme. Les pouvoirs publics ont pris plusieurs mesures en vue de stimuler la croissance de la productivité au pays, dont un cadre de travail de base et des programmes plus ciblés, axés sur l'innovation. Toutefois, en sus des mesures de base connues pour leur effet stimulant sur la productivité, les décideurs pourraient aussi introduire d'autres mesures incitatives permettant aux entreprises de grandir, d'atteindre de meilleures économies d'échelle, de soutenir la concurrence sur des marchés internationaux et d'investir dans le capital immatériel.

